



Review: Azande History

Reviewed Work(s):

The Azande; History and Political Institutions by E. E. Evans-Pritchard
Pierre Kalck

The Journal of African History, Vol. 13, No. 2. (1972), pp. 329-332.

Stable URL:

<http://links.jstor.org/sici?sici=0021-8537%281972%2913%3A2%3C329%3AAH%3E2.0.CO%3B2-%23>

The Journal of African History is currently published by Cambridge University Press.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/about/terms.html>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/journals/cup.html>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

The JSTOR Archive is a trusted digital repository providing for long-term preservation and access to leading academic journals and scholarly literature from around the world. The Archive is supported by libraries, scholarly societies, publishers, and foundations. It is an initiative of JSTOR, a not-for-profit organization with a mission to help the scholarly community take advantage of advances in technology. For more information regarding JSTOR, please contact support@jstor.org.

AZANDE HISTORY

The Azande; History and Political Institutions. By E. E. EVANS-PRITCHARD.
Oxford, the Clarendon Press, 1971. Pp. 444. £4.00.

Grâce au professeur E. E. Evans-Pritchard, aucun anthropologue ne pouvait ignorer les structures de la société zandé. Les historiens de l'Afrique regrettaient cependant que l'éminent fondateur de l'anthropologie sociale n'ait pu réaliser le projet, qu'il avait formé il y a une quarantaine d'années, d'écrire une histoire des Azandé.¹

Aujourd'hui, sous le titre, 'the Azande, History and Political Institutions', E. E. Evans-Pritchard nous donne un recueil de dix-sept articles, parus dans diverses revues, choisis en fonction de leur intérêt historique et présentés de façon à satisfaire l'historien le plus exigeant.

Mais le cadre historique de la plupart de ces articles, devenus chapitres, reste limité aux régions méridionales du Soudan et notamment au royaume de Gbudwé (Bodoué). On sait qu'E. E. Evans-Pritchard a eu en 1926 le rare privilège de pouvoir étudier sur place les institutions de cet ancien royaume, lesquelles étaient restées presque intactes.

Il ne faut donc pas s'attendre à trouver dans ce livre une histoire systématique des Zandé. E. E. Evans-Pritchard affirme que celle-ci ne pourra jamais être entreprise, compte-tenu de l'absence de documents historiques et des limites de la tradition. Cette réflexion nous paraît bien pessimiste à une époque où, précisément, grâce aux efforts faits dans les diverses sciences humaines par de nombreux africanistes, l'histoire de l'Afrique fait chaque année des progrès appréciables, en dépit de difficultés considérées hier comme insurmontables. E. E. Evans-Pritchard a lui-même beaucoup contribué, et contribue plus spécialement encore aujourd'hui, à l'édification d'une histoire de l'Afrique Centrale, dans laquelle les Zandé occupent une place de choix.

On peut, je pense, appliquer le terme de nation à cet amalgame de peuples qui s'est constitué lors de la conquête par Ngoura (Ngura) vers la fin du 18ème siècle des régions comprises entre l'Oubangui et le Nil. Les auteurs, qui qualifient cette région d' 'anhistorique', consentent à faire une exception pour les chefferies zandé, auxquelles on ne peut dénier le caractère d'états organisés.

Il est vrai, cependant, qu'il n'existe, sur le passé de ces peuples privés d'écriture, aucun document historique à proprement parler. Mais on ne saurait minimiser l'importance des sources, dont E. E. Evans-Pritchard regrette pourtant les limites. Il en donne dans son livre un recensement précis et critique. L'importance de ces sources, en dépit de leur limite, reste exceptionnelle pour l'Afrique Centrale. Elles sont à l'origine de nos connaissances sur le peuple zandé.

Cette situation particulière tient au fait qu'aux environs de 1860 des aventuriers européens, associés à des commerçants musulmans au sein de la fameuse confrérie des seigneurs-marchands du haut-Nil, entrèrent en contact avec ce peuple d'Afrique Centrale. Leurs récits ont par eux-mêmes un intérêt limité.

¹ On forme le pluriel en langue zandé en faisant précéder le mot de la particule pluralisante 'a'. On écrit indistinctement les Zandé ou les Azandé, la première de ces formes ayant la préférence des auteurs francophones.

Ces hommes furent, on le conçoit, assez discrets sur leurs activités liées directement au trafic des esclaves. Le dépouillement des archives des procès auxquels ils furent mêlés apporterait probablement quelques éclaircissements sur l'histoire économique et sociale de toute la région.

Les voies ouvertes pour le trafic de l'ivoire et des esclaves conduisirent cependant quelques explorateurs du Nil au pays des Zandé, alors que l'Europe ignorait l'existence du vaste bassin du Congo. Les observations de ces voyageurs, consignées entre 1870 et 1885, sont du plus haut intérêt pour l'histoire pré-coloniale de la région. Certes, comme le fait remarquer E. E. Evans-Pritchard, les notes de Schweinfurth et de Casati ont été détruites, et leurs relations, écrites en grande partie après leur retour, n'ont plus la même valeur. Il admet cependant que le compte-rendu de l'exploration de Wilhelm Junker² (qui n'a jamais été traduit en français) a servi de base à tous les travaux effectués ultérieurement sur les Zandé. Ce voyageur russe, de culture allemande, passa, on le sait, plusieurs années dans le Mbomou et l'Ouellé.³

Ce que l'on sait, ajoute-t-il, de l'histoire zandé est dûe essentiellement aux travaux des ethnologues belges, de Calonne-Beaufaict et Hutereau,⁴ qui passeront l'une et l'autre plusieurs années dans le nord du Congo. Le premier mourut à Bondo en 1915, le second fut tué sur le front en Belgique en 1914. Leurs notes ne parurent qu'en 1921 et en 1922. Elles ont été précieuses pour E. E. Evans-Pritchard lors de son enquête sur le terrain de 1926 à 1930.

E. E. Evans-Pritchard semble penser que rien de vraiment nouveau n'a été publié depuis ces travaux d'une exceptionnelle qualité.

Certes l'histoire même de la migration zandé, de l'installation des hommes de Ngoura dans les régions du Mbomou et de l'Ouellé, puis au Bahr el Ghazal, des partages successifs des états fondés et des luttes intestines qui s'en suivirent, se limite encore à celle reconstituée, à partir des traditions orales, par de Calonne-Beaufaict et Hutereau. Mais dans les régions zandé colonisées par les Belges, les Anglais et les Français, de nombreuses études, souvent restées dans les archives locales, ont été effectuées par les administrateurs et les missionnaires. Parmi celles-ci, il faut signaler la qualité de celle qui a pu être publiée en 1921 par les dominicains belges, Mgr C. R. Lagae et le R.P. V.H. Vandenplas,⁵ auteurs auxquels E. E. Evans-Pritchard, du reste, se réfère assez souvent.

En outre l'étude des événements qui ont atteint profondément toutes les populations du haut-Oubangui et du haut-Nil entre 1860 et 1898 (Zandé y compris) ont fait l'objet de diverses études.⁶

² Junker (Dr Wilhelm), *Reisen in Afrika, 1879-1886* (Wien und Olmütz, Hölzel, 1889-91) (3 vols.), traduit en anglais par A. H. Keane sous le titre, *Travels in Africa* (London, Chapman and Hall, 1892 (2 vols.)).

³ Parfois orthographiés Bomu et Uélé, de même qu'Oubangui se retrouve souvent sous la forme Ubangi.

⁴ Calonne-Beaufaict (A. de), *Azandé—Introduction à une ethnographie générale des bassins de l'Ubangi-Uélé et de l'Aruwimi* (Bruxelles, Lamertin, 1921). Hutereau (A.), *Histoire des peuplades de l'Uélé et de l'Ubangi* (Bruxelles, Goemaere, 1922).

⁵ Parue sous le titre *La langue des Azandé*. Le R. P. Vandenplas est l'auteur de l'introduction ethnico-historique qui comprend 65 pages (Gand, éditions dominicaines Véritas, 1921, 2 vols.).

⁶ Notamment: *Black Ivory and White, or the Story of El Zubeir Pasha, Slaver and Sultan, as told by himself*, translated and put on record by H. C. Jackson (Oxford, Blackwell, 1913)—Cette biographie de Zobeir (ou Ziber) concerne l'histoire zandé, le fameux marchand d'esclaves ayant été le gendre du roi zandé Tikima, père de Zemio (ou Zemoy).

Récemment encore deux ouvrages de qualité ont été publiés en France et en Belgique. Ils apportent un éclairage nouveau sur l'histoire de la population zandé et des populations voisines.⁷

Il serait néanmoins profondément injuste de limiter l'apport historique d'E. E. Evans-Pritchard à la seule région du royaume de Gbudwe. Ce royaume n'est que l'échantillon utilisé par l'auteur, qui y a séjourné plusieurs années. Il sert de support à une construction valable pour tous les états zandé. Les 17 chapitres de son recueil sont groupés en 4 parties axées sur les thèmes suivants: la structure de la société zandé, caractérisée par la complexité ethnique et le développement d'un clan dominant; la civilisation zandé; les institutions zandé; et enfin l'histoire du royaume de Gbudwé. En appendice figure un exposé très utile sur les origines du clan dominant zandé.

Si E. E. Evans-Pritchard n'apporte que peu de faits, se contentant de reprendre ceux établis par ses prédécesseurs, son apport sur les structures de la société zandé nous paraît d'un intérêt historique considérable. Cet intérêt dépasse de loin le cadre de l'histoire de la nation zandé. Une étude de l'histoire des populations fixées sur le territoire de l'actuelle République Centrafricaine nous permet de penser que, loin d'être une exception, la formation et l'évolution de la nation zandé constitue un schéma classique de l'histoire des populations de ces régions. Trop souvent ces dernières ont été présentées comme constituant d'innombrables groupements humains disparates et de faible importance, n'ayant jamais réussi à constituer des entités politiques organisées. On les qualifiait hier de tribus et de sous-tribus. On parle aujourd'hui d'anarchies.

Les groupements connus sous les noms de Banda, Baya (Gbaya), Mandjia, Sara, notamment sont comparables aux Zandé: langue unique malgré quelques variations dialectales, clan dominant, héros-fondateur issu de ce clan (Gassargamo des Baya par exemple), parfois promu au rang de génie tutélaire (Ngakola des Banda) et unité du groupement assurée par une éducation en commun des jeunes (Sémali des Banda, Labi des Baya, Yondo des Sara). Toutefois ces Banda, Baya et Sara s'étaient déjà segmentarisés depuis plusieurs générations à l'arrivée des premiers voyageurs européens. L'histoire centrafricaine révèle aussi l'existence, avant la formation de l'entité Zandé, d'autres nations telles que les Sabanga, les Nzakara, les Kreich. Dampierre signale que les Nzakara, sur lesquels un clan bandia (du groupement oubanguien) avait établi son hégémonie avant l'arrivée de Ngoura sur le Mbomou, parlent une langue qui, d'après les tests de laboratoire, se serait séparé du zandé depuis environ 900 ans. Les Sabanga, fort puissants, mais aujourd'hui presque entièrement disparus et assimilés par les Banda, parlaient une langue semblable. On peut penser que le clan Kogobili qui, avec Ngoura, adopta le nom de Zandé, était plus ou moins proche de ce stock ancien de population.

On retiendra que les grands groupes ethniques de l'Afrique centrale, pour reprendre une image chère à Jan Vansina, peuvent être comparés à des personnes qui naissent, se développent et meurent. La représentation de cette région

⁷ Madame A. Thuriaux-Hennebert, ancien professeur au Congo, a écrit sous le titre *Les Zandé dans l'histoire du Bahr el Ghazal et de l'Equatoria* (Bruxelles, Institut de Sociologie, 1964) un essai de synthèse qui s'arrête à 1906. Sur un royaume non zandé, mais très proche des sultanats zandé, Eric de Dampierre, professeur de sociologie à Nanterre, a soutenu une excellente thèse, intitulée, *Un ancien royaume bandia du haut Oubangui*, (Paris, Plon, 1967), qu'il dédie à E. E. Evans-Pritchard.

comme puzzle de tribus étanches ne correspond pas à la réalité. Les soi-disantes races sont en réalité des amalgames de peuples d'origine fort diverse, constitués grâce à l'apparition d'un pouvoir individualisé, à l'éducation en commun des classes de jeunes et à la propagation d'une même langue de culture. Ce processus historique se retrouve à l'époque contemporaine notamment en République Centrafricaine, pays où, contrairement aux prédictions de certains observateurs, aucune guerre raciale n'a eu lieu depuis l'indépendance et dans lequel existe à présent, en dépit de frontières arbitraires héritées de la colonisation, une entité nationale solide.

E. E. Evans-Pritchard n'a pas été seulement le collationneur et l'interprète des sources de l'histoire zandé. On peut dire qu'il en a été le créateur, et une étude attentive de la totalité de son oeuvre est indispensable avant de commencer toute entreprise historique concernant les régions de l'Afrique centrale, soudanaise, congolaise ou oubanguienne. Il donne aussi la méthode à suivre pour tous les peuples de cette zone: partir du présent et essayer d'expliquer le présent avec ce que l'on peut glaner de traditions. Cette méthode n'est du reste pas spécifique à l'histoire africaine, transformée grâce aux travaux des anthropologues sociaux. De grands historiens comme Marc Bloch ont employé cette méthode pour faire revivre la société médiévale européenne sur laquelle existent relativement peu de documents. 'Pour interpréter les rares documents qui nous permettent de pénétrer cette brumeuse genèse, pour poser correctement les problèmes, pour en avoir même l'idée, une première condition a dû être remplie: observer, analyser le paysage d'aujourd'hui', écrivait ce dernier.⁸

On peut souhaiter qu'un jour, un disciple ou un admirateur du professeur E. E. Evans-Pritchard s'emploie à écrire une histoire d'ensemble de la nation zandé. La valeur de cette oeuvre dépendra en tout cas du temps qu'il aura consacré—sur le terrain—à l'étude de la société zandé. Ce contact avec le présent africain, par un travail prolongé sur le terrain, et non pas au gré quelques rapides missions en Afrique, nous paraît aussi indispensable en histoire africaine qu'en anthropologie sociale. Sur ce point, le professeur E. E. Evans-Pritchard, anthropologue et historien, nous donne une magistrale leçon.

Paris

PIERRE KALCK

THE SOKOTO CALIPHATE IN DIPLOMATIC PERSPECTIVE

Power and diplomacy in northern Nigeria, 1804-1906: the Sokoto caliphate and its enemies. By R. A. ADELEYE. London: Longman, 1971. Pp. 360, glossary, biblio., index, maps. £3.50.

A 'comprehensive history' of the Sokoto caliphate is here attempted. The author believes that such a history has not before been written, though it is not immediately clear how the present book is markedly more comprehensive than, though it is certainly different from, the histories of Last and Johnston, both published in 1967. Set within the framework of 'a study in power relations',

⁸ Bloch, Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Cahiers des Annales No. 3, Armand Colin, publication posthume 1964.